

Les niveaux d'observation et d'analyse de la réalité socio-éducative

La grille d'Ardoino

Dominique Grootaers

1. Présentation des six niveaux de lecture de la réalité socio-éducative
 - 1.1. Premier niveau : l'individuel
 - 1.2. Deuxième niveau : le relationnel
 - 1.3. Troisième niveau : le groupal
 - 1.4. Quatrième niveau : l'organisationnel
 - 1.5. Cinquième niveau : l'institutionnel
 - 1.6. Sixième niveau : l'historicité et les rapports de classes
2. Quelques considérations théoriques générales

Inédit

Tout événement, toute expérience sociale, et en particulier une réalité socio-éducative, peuvent être regardés sous plusieurs angles. Il vaut la peine de faire l'effort de distinguer ces différentes portes d'entrée permettant de décoder et d'interpréter un système social. En effet, cette lecture plurielle permet de mettre au jour des lectures distinctes et complémentaires d'un même problème, de clarifier et d'élargir les idées sur la question, d'envisager d'autres éclairages que celui donné spontanément et de faire avancer les discussions dans une équipe de travail, en évitant la confusion. Nous allons identifier six niveaux présents dans la réalité socio-éducative, en partant du niveau le plus individuel pour aboutir au niveau le plus macrosocial¹.

1. Présentation des six niveaux de lecture de la réalité socio-éducative

1.1. Premier niveau : l'individuel

De ce point de vue, on éclaire le comportement de la personne par ses caractéristiques individuelles, ses désirs, sa motivation mis en relation avec son profil et son histoire propres.

1.2. Deuxième niveau : le relationnel

De ce point de vue, on considère les relations entre les personnes, plutôt que la personne elle-même. Celle-ci est regardée à travers ses interactions avec d'autres individus.

¹ Les cinq premiers niveaux sont adaptés de Ardoino J., *Éducation et relations. Introduction à une analyse plurielle des situations éducatives*, Paris, Gauthier-Villars/Unesco, 1980, p. 148-152. Quant au sixième niveau et aux concepts d'historicité et de mouvement social, ils sont inspirés de Touraine A., *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978, p. 38-42. Voir également une présentation des six niveaux appliqués à la réalité socio-éducative dans Quivy R., Ruquoy D., Van Campenhoudt L., *Malaise à l'école. Les difficultés de l'action collective*, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 1989, p. 88-94.

1.3. Troisième niveau : le groupal

De ce point de vue, on met l'accent sur le groupe en tant que tel. On considère que certains phénomènes collectifs se passant au sein du groupe ont des caractéristiques propres, dépassent le jeu des relations interpersonnelles entre les individus présents

1.4. Quatrième niveau : l'organisationnel

Nous entrons ici dans le domaine de l'action collective. A ce niveau, on considère un ensemble de personnes qui coopèrent et se coordonnent pour poursuivre ensemble un objectif, avec une préoccupation d'efficacité. Cette coopération passe par une structure et des règles plus ou moins codifiées, donnant à l'organisation un minimum de stabilité et de durée. Les relations ne sont plus alors envisagées dans leurs dimensions interpersonnelles, ni lues par rapport aux phénomènes de groupe, mais elles sont regardées plutôt comme des relations de pouvoir, d'échange, de conflit, de négociation, etc. où chacun joue un certain rôle, en essayant d'y trouver son intérêt.

1.5. Cinquième niveau : l'institutionnel

Le fonctionnement d'une entité collective, telle un organisation, obéit à des règles qu'elle ne peut définir totalement elle-même et desquelles les actions individuelles, de groupe ou d'organisation sont tributaires. On parle alors des règles institutionnelles dont l'élaboration et les transformations viennent de l'action des instances de pouvoir extérieures (groupes de décideurs, groupes de pression et partis politiques).

A côté de la face visible des institutions, de leur *versant structurel*, qui se traduit dans des structures formelles, des règles explicites et des lois, existe également un ensemble de manières communes d'agir, relativement informelles et implicites, un ensemble de manières communes de penser, de ressentir les choses, de réagir aux problèmes et de se comporter dans sa vie quotidienne. Ces manières de penser et d'agir, qui sont partagées collectivement et sont

considérées comme évidentes et allant de soi dans une société donnée, correspondent à la face cachée, au *versant culturel* des institutions.

1.6. Sixième niveau : l'historicité et les rapports de classes

L'historicité peut être définie comme l'action que la société exerce sur elle-même et à travers laquelle elle est capable de se transformer. L'industrialisation des sociétés occidentales au cours du 19^e siècle et le développement récent du néocapitalisme, avec les changements sociaux et culturels qui les ont accompagnés, illustrent cette capacité auto-transformatrice de la société.

Le moteur de ces transformations ne se situe plus tant dans les décisions des instances politiques et institutionnelles, mais bien dans les logiques d'action des classes sociales (ou des grandes catégories socioprofessionnelles). Les classes sociales sont elles-mêmes inscrites dans des rapports de domination qui les relient entre elles. Leurs logiques d'action, de nature conflictuelle, donnent naissance aux mouvements sociaux et sont ainsi à la base des grandes évolutions sociohistoriques.

A ce niveau d'analyse macrosociale, c'est la dynamique de la société toute entière qui est prise en compte : cette dynamique est saisie à travers les *acteurs collectifs inscrits dans des rapports sociaux*. Groupes et rapports sociaux sont des notions abstraites, permettant d'expliquer certains états de fait et certains changements concrets, observables dans la réalité.

2. Quelques considérations théoriques générales

Chaque niveau peut être lu selon la logique *de l'action*, de la *production*, du *processus* ou selon la logique du *donné*, du *résultat*, du *produit*.

A chaque niveau, la perspective diachronique (historique) est d'application : l'individu, la relation, le groupe, l'organisation, l'institution, les rapports sociaux se construisent et évoluent *dans le temps*.

A l'instar de l'institution, le groupe, l'organisation, les rapports de classe comportent également une composante *structurelle* et une composante *culturelle*, *une face visible et objective* et *une face cachée et intériorisée*.

M E T A

Atelier d'histoire et de projet pour l'éducation